

La Nature est rebaptisée «Capital naturel» - mais est-ce vraiment la planète qui en profitera?

La revue « The conversation » a publié, en anglais, cet article d'un universitaire britannique à l'occasion du congrès de l'UICN à Hawaï. Au cours de ce congrès, le terme de « Capital naturel » a été officiellement adopté en remplacement du terme de « Nature ». L'auteur s'interroge sur les implications de ce changement de vocabulaire qui signifie pour lui la possibilité pour les banques d'investir dans ce capital naturel et de financiariser la nature. Sa réflexion évoque des enjeux financiers à hauteur de 200 à 400 milliards \$ à investir dans les programmes de conservation. Si les forêts sont concernées, l'enjeu est aussi très important pour les océans, avec le développement des AMP et grandes réserves intégrales promues par PEW avec l'appui du gouvernement américain.



Le Congrès mondial quadriennal de l'Union internationale pour la conservation de la nature vient d'avoir lieu à Hawaï. Le congrès est la plus grande réunion mondiale sur la conservation de la nature. Cette année, une motion controversée a été débattue concernant l'intégration du langage et des mécanismes du «capital naturel» dans la politique de l'UICN.

Mais, qu'est-ce que le «capital naturel»? Et pourquoi l'utiliser pour faire référence à la «nature»?

La Proposition 63 sur le «capital naturel», adoptée lors du congrès, propose l'élaboration d'une «charte du capital naturel» comme cadre « pour l'application des approches et des mécanismes de capital naturel». En « notant que les concepts et le langage du capital naturel se généralisent dans les milieux de la conservation et de l'UICN», le mouvement reflète l'adoption « d'une position politique importante » de l'UICN sur le capital naturel. Onze

sessions programmées pendant le congrès incluent le «capital naturel» dans le titre. Beaucoup sont liées au lancement récent du Protocole Mondial du Capital Naturel, qui réunit les chefs d'entreprise pour créer un monde où les affaires améliorent et conservent la nature.

Au moins une session du congrès a discuté des "impacts imprévus du capital naturel sur les questions plus larges de l'équité, l'éthique, les valeurs, les droits et la justice sociale". Cela attire de nombreuses critiques sur de la métaphore « la nature-est-un-capital ». Les critiques s'inquiètent de l'accent mis sur le développement économique, par opposition aux exigences écologiques, le langage et les modèles, et d'une marginalisation correspondante de valeurs non-économiques qui suscitent des attentions pour le monde naturel.

Nommer la nature «Capital naturel» ... mais à quel prix?

L'utilisation de «capital naturel» comme nom est de plus en plus normalisé dans la gouvernance environnementale. Parmi les initiatives récentes sur le capital naturel on trouve le Forum mondial sur le capital naturel, décrit comme «l'événement capital naturel majeur dans le monde», la Déclaration sur le capital naturel, qui engage le secteur financier à intégrer des "considérations de capital naturel» dans tous les produits et services financiers, et le Natural Capital Financing Facility, un instrument financier de la Banque européenne d'investissement et de la Commission européenne qui vise à «prouver au marché et aux investisseurs potentiels l'attrait des opérations pour la biodiversité et l'adaptation au climat en vue de promouvoir des investissements durables dans le secteur privé".

Toutes ces initiatives partagent l'avis de la commission du capital naturel du Royaume-Uni que le «capital naturel» comprend «nos actifs naturels, y compris les forêts, les rivières, la terre, les minéraux et les océans». Auparavant, les gens parlaient de la «nature» ou de «l'environnement naturel», maintenant ils parlent de «capital naturel».

Croissance des bénéfiques.

Alors, quel est l'impact du mot «capital» sur la «nature» quand ils sont associés? Et la nature doit-elle être considérée comme du capital ? Un aspect controversé, soutenu par le Programme des entreprises et de l'UICN sur la biodiversité, reçoit une attention particulière. C'est la possibilité



d'assurer le financement de la conservation basé sur la dette des institutions principales et des super-super-riches et fondé sur la valeur des revenus générés par les soi-disant immobilisations naturelles conservées in situ.

Capitalisation de la nature

Lors du congrès sur la conservation de l'UICN, une Coalition pour l'investissement privé dans la conservation a été lancée. Dirigée par la société de services financiers Crédit Suisse, et soutenue par l'UICN et le Fonds mondial pour la nature WWF, la coalition se fonde sur une série de rapports récents proposant de capitaliser dans la conservation exactement de cette manière.



En 2016, et suite à un rapport de 2014, le Crédit Suisse et ses partenaires ont publié deux documents décrivant des propositions pour la conservation fondées sur des financements rémunérateurs basés sur la dette. La plus récente est appelée Levering Écosystèmes: une perspective d'affaires basée sur la façon dont la dette soutient les investissements dans les services écosystémiques. Ainsi, le PDG du Crédit Suisse déclare que non seulement cela permet de sauver des écosystèmes, mais c'est aussi rentable, si c'est transformé "en un capital précieux par le marché de l'investissement".

Le rapport propose un certain nombre de mécanismes par lesquels «les entreprises peuvent utiliser la dette comme un outil pour restaurer, réhabiliter et préserver l'environnement tout en créant une valeur financière». L'idée est que «l'empreinte écologique est près d'être prise en compte dans les actifs et passifs des entreprises, la dette peut être utilisée pour financer des investissements spécifiques dans les écosystèmes qui mènent à des résultats financiers nets positifs ». Le financement basé sur la dette - par exemple, par des titres négociables tels que les obligations, est aussi attractif en partie parce que les intérêts reçus par les investisseurs est «habituellement déductible d'impôt».

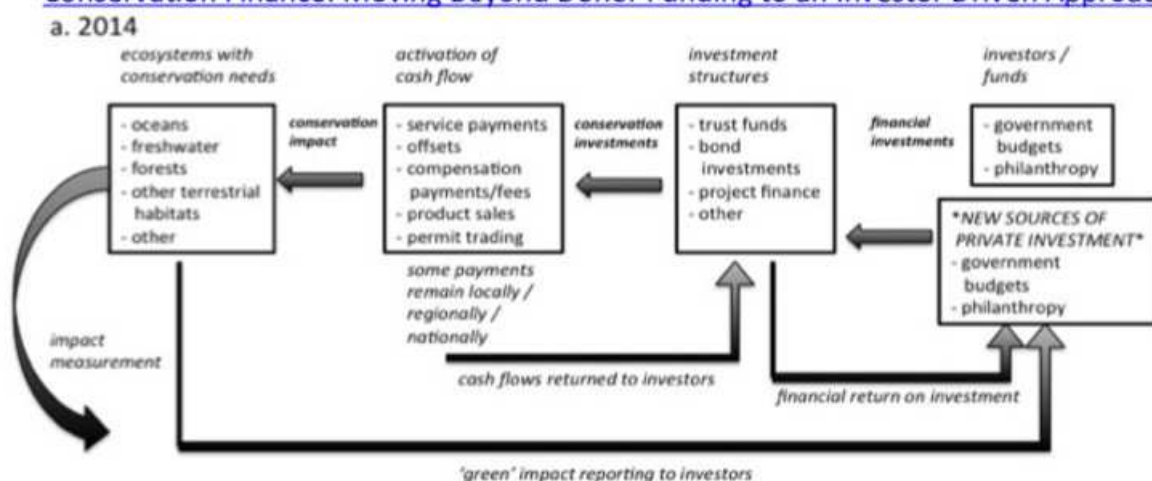
Le rapport Levering Écosystèmes, a été rapidement suivi de « Conservation Finance: d'une niche à la normalité », dirigé par un petit groupe, dont le directeur du Programme de l'UICN sur la biodiversité mondiale et les entreprises. Ce rapport estime le potentiel d'investissement pour le financement de la conservation de 200 à 400 milliards US \$, environ, d'ici 2020.

Bien sûr, les investisseurs qui assurent le financement des projets liés à la conservation attendent également des rendements au taux du marché pour compenser les investissements envisagés pour conserver, restaurer ou réhabiliter les écosystèmes.

Dans les documents ci-dessus, les rendements financiers sont prévus comme provenant en partie de nouveaux marchés dans les paiements pour les services écosystémiques et les ventes de crédits carbone. Ces nouveaux marchés fourniront les «dividendes» potentiellement monnayables des habitats conservés et restaurés comme « capital naturel préservé». Le risque de l'investisseur devrait être réduit par la mobilisation de ces actifs, ainsi que « les droits fonciers et d'usage" qui en découlent, comme garantie.

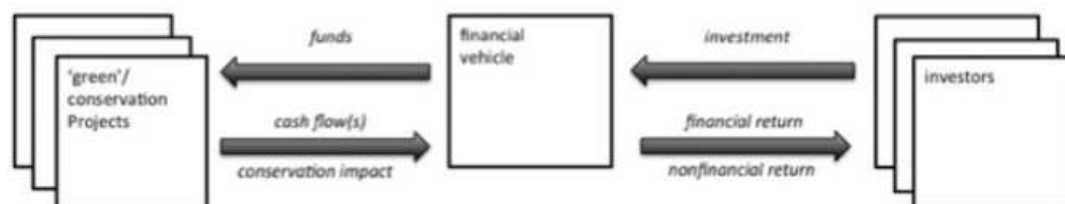
Deux graphiques représentant la conception du financement de la conservation basée sur la dette, selon le Crédit Suisse, rapports de 2014 et 2016.

Conservation Finance: Moving Beyond Donor Funding to an Investor Driven Approach



Conservation Finance: From Niche to Mainstream – The Building of an Institutional Asset Class

b. 2016



Les graphiques ci-dessus présentent deux schémas réalisés d'après les textes du Crédit Suisse pour indiquer comment ces flux de valeur financière peuvent être financés à partir des zones capitalisées en tant que capital naturel avec un potentiel d'investissement. Les modèles sont basés en partie sur la perspective que la récente Convention Cadre des Nations Unies sur les changements climatiques de soutien aux mécanismes internationaux de compensation carbone libérera de nouvelles sources à long terme de financement public pour «équilibrer les émissions anthropiques par les sources et les absorptions par les puits de gaz à effet de serre», ce qui stimulera les possibilités pour les flux financiers de carbone forestier.

Ces mouvements de financiarisation, si jeunes et maladroits soient-ils, peuvent encore avoir des conséquences importantes, s'ils sont appliqués aux pays du Sud pour les restes importants de « capital naturel préservé ». La prudence est nécessaire pour les pays les moins avancés mais riches en forêts, s'ils peuvent devenir redevables d'investisseurs puissants qui ont accès à des retours sur leurs investissements de nouveaux flux de revenus provenant d'espaces naturels tropicaux conservés dans ces pays.

Qu'est-ce qu'il y a dans un nom? L'envoi d'un message puissant.

En 1986, le secrétariat central du WWF a décidé de changer le nom de l'organisation du Fonds mondial pour la vie sauvage en Fonds mondial pour la nature. L'idée était que l'accent sur la «faune», porteur d'une préoccupation pour les espèces en voie de disparition, ne reflétait plus la portée des travaux de l'organisation pour la conservation de la diversité de la vie sur terre. Il a été considéré que, globalement, l'organisation serait mieux servie par le terme "nature". En d'autres termes, il semble que les mots pour désigner la «nature» soient importants.

Compte tenu des conversations et des débats au Congrès mondial de l'UICN, il semble important de se demander : comment exactement la conservation du capital naturel équivaut à la conservation de la nature ? Est-ce que ces termes, en fait, évoquent des choses différentes ? S'ils le font, alors il est utile de préciser si la conservation du capital naturel est toujours bonne pour la conservation de la nature. S'ils ne le font pas, alors cela vaut la peine de s'interroger pourquoi exactement le mot «nature» doit être remplacé par «capital naturel».

Sian Sullivan, Professeur d'Ecologie, l'Université de Bath Spa

La version présentée est une traduction basée sur la traduction de Google et améliorée, seule la version anglaise est validée par l'auteur, l'article est libre de droit.